L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 SEPTEMBRE 1893. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles, R. P. RANDALL, 54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 5 SEPTEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. Curtis—A la résidence, No 340 rue du Canal, près Derbigny, et au bureau No 1 rue Bourbon—Meubles de maison, magnifiques cadres, gravures, ornements en bronze, orgue, tapis, dix bibliothèques en cerisier, livres de droit, rapports de la Louisiane, rapports de la Cour Suprême, de la Cour des Etats-Unis, encyclopédie de loi et autres œuvres.

LES ELECTIONS DE BALLOTTAGES EN FRANCE.

Partout, aux Etats-Unis comme en Europe, on attendait, avec anxiété, le résultat des nombreux ballottages qui devaient avoir lieu, avant-hier, dans la République française. Ces résultats n'ont guère trompé l'attente publique ; ils ne font que confirmer, accentuer davantage la signification du premier tour de scrutin.

Deux grandes personnalités du parti radical disparaissent de la scène politique — deux hommes d'un talent incontesté et qui ont joué un rôle de premier ordre, durant la période de vingt années qui vient de s'écouler : M. Floquet, qui a été, longtemps, président de la Chambre, et M. Clémenceau, le chef puissant et redouté du parti radical. Quelle est la cause réelle de la chûte de ces deux hommes? Leurs opinions ? (on sait qu'ils étaient tous les deux radicaux) non certes On ne peut dire qu'ils aient été, pour cette raison, abandonnés par l'élément socialiste, qui les avait soutenus jusque-là, car ils avaient, dans leur profession de foi, fait de grandes concessions à ce parti. Mais ils avaient contre eux les fâcheux souvenirs des scandales du Panama, dans lesquels ils s'étaient trouvés plus ou moins compromis. M. Floquet, surtout, qui s'était alors livré à certaines pratiques gouvernementales peu avouables, a été, tout récemment, l'objet de manifestations violentes, qui auraient dû lui faire comprendre qu'il devait, au moins momentanément, se tenir à l'écart.

Quant à M. Clémenceau, on avait à lui reprocher plusieurs liaisons très compromettantes avec des spéculateurs plus que véreux. N'est-ce pas encore lui qui, jadis, avait lancé le général Boulanger qui, depuis....

Le peuple français est très chatouilleux sur ces sortes de choses. Il se fâche vite et facilement. Il vient d'infliger à ce personnage une rude leçon, dont nous l'espérons, il saura profiter dans l'avenir, car nous ne considérons pas la carrière de M. Clémenceau comme terminée. A part ces deux grandes personnalités haïtiennes, pour des raisons spéciales, on peut juger, par les résultats généraux, des tendances auxquelles obéit la France, en ce moment.

L'élément monarchiste disparaît à peu près complètement. Le pays est franchement républicain; il a complètement tourné le dos aux anciennes institutions. Il faut que les partisans en prennent franchement leur parti.

Il ne reste plus trace de l'ancien Boulangisme, et, chose curieuse! il tombe dans la même mêlée où succombe le parti radical, ainsi que son ex-allié d'un jour, M. Clémenceau.

Sur 164 ballottages, on connaissait, à la dernière heure, les résultats de 152 collèges électoraux, qui envoyaient à la Chambre 132 républicains de toutes nuances, mais où le parti modéré l'emporte incontestablement.

Le parti socialiste a fait, lui aussi, d'importantes recrues, mais pas assez nombreuses pour qu'il puisse peser sur les délibérations de l'Assemblée. Pour faire échec au pouvoir, il ne lui est même pas possible de recourir à l'expédient des coalitions avec les partis inconstitutionnels: ceux-ci n'existent plus. Sur vingt conservateurs réélus, onze sont des ralliés à la République.

Dans une pareille situation, et en tenant compte d'une minorité de socialistes qui commence à compter, le rôle de la Chambre est tout tracé. Le temps des luttes byzantines sur des questions de principes que personne ne soulève plus, est passé. Il faut qu'elle consacre son temps aux réformes économiques que réclame la classe laborieuse, laquelle n'est pas, après tout, aussi révolutionnaire qu'on le pense. En tout cas, le parti ouvrier peut faire quelques conquêtes, à droite, gauche, il ne rénsera jamais à l'emporter sur celui des campagnards, qui forment le nombre, qui constituent la grande majorité du pays, et représentent, en France, la petite et la grande propriété.

A moins d'accidents tout-à-fait imprévus, il n'y a pas lieu de s'attendre à des débats bien orageux dans la prochaine Chambre.

S'il est possible de caractériser, d'un mot, les élections qui viennent d'avoir lieu, on peut affirmer que, dans le sens large attribué, à ce terme, elles sont, généralement, conservatrices.

La Salsepareille d'Ayer guérira votre catarrhe, et vous délivrer de cette odeur écœurante de l'haleine.

UN PLÉBISCITE SUISSE.—Le peuple suisse, par 180,000 voix contre 108,000, a accepté aujourd'hui la proposition d'initiative tendant à introduire dans la Constitution fédérale l'interdiction de saigner les animaux de boucherie sans les avoir préalablement étourdis.

Ce mouvement est dirigé contre le mode d'abatage israélite.

EMBALLAGE DES ŒUFS DANS LA LAINE VÉGÉTALE.—Les journaux anglais recommandent aux marchands d'œufs le nouvel emballage, adopté récemment en Danemark et qui semble, en effet, présenter de sérieux avantages. Il s'agit de remplacer la paille par de la laine végétale. Les commerçants anglais qui en ont fait l'essai assurent qu'ainsi enveloppée de paille exhalant déjà une odeur désagréable, celle-ci on l'a pratiqué l'emballage à la laine végétale restent inodores, ce qui ne laisse pas d'avoir de l'importance au point de vue de la conservation des œufs. De plus, la paille paraît absorber l'humidité qui la fait fermenter et pourrir, ce qui contribue à élever d'une façon fâcheuse la température autour des œufs à conserver. Il y aurait intérêt à essayer l'efficacité de ce procédé.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-ibérie, paroisse Ibérie, du 2 septembre :

On peut affirmer, aujourd'hui, que les récoltes, en général, sont excellentes. La Louisiane n'en a jamais eu de meilleures. S'il n'arrive pas d'accident, les rendements de cette année seront supérieurs à tous les précédents. On ne peut plus dire que l'on a tort d'encourager la culture de la canne, parce qu'on ne peut arriver aux mêmes résultats qu'avant la guerre. Les progrès sont tels, à l'heure qu'il est, qu'ils attirent forcément l'attention du pays.

Jusqu'à cette semaine, le temps avait été on ne peut plus favorable; mais dernièrement, les nuits ont été trop froides; la pousse en a été un peu ralentie. On a craint un instant un ouragan, tout le faisait prévoir; il n'a pas eu lieu. A quoi bon, d'ailleurs, nous effrayer d'avance ?

Le mois d'août a été un mois de sécheresse, mais il a favorisé étonnamment la coupe, et la rentrée des produits, celle des foins et le commencement des labours pour l'année prochaine.

Les planteurs riziers n'ont pas été heureux, cette année. Le temps a beaucoup contrarié la récolte; et, de plus, la panique financière les a beaucoup gênés; l'argent leur faisait défaut.

Cependant, là où l'on a pu irriguer la terre, le rendement a été convenable. Quand les difficultés financières seront arrangées, on pourra vendre le riz à de plus hauts prix que l'an dernier.

Le maïs a dépassé les espérances des planteurs. Le rendement est plus abondant et la qualité supérieure à ce que l'on attendait. Il est maintenant certain que la Louisiane ne fera, cette année, venir que très peu de maïs de l'Ouest.

Les fèves et les plantes fourragères sont abondantes; mais les insectes les ont attaquées. Quant au coton, il n'en faut pas parler. il est en bien mauvais état.

—Nous trouvons, dans le rapport de M. A. Boucherean, pour l'année 1892-93, les renseignements suivants, qui sont fort intéressants :

La récolte de 1892-93 a été de 487,255,926 livres de sucre, dont 88,268,995 livres obtenues par les anciens procédés, et 398,986 931 avec les appareils modernes.

Les anciens procédés ont obtenu une moyenne de 61 gallons de mélasse par milliers de livres de sucre, soit un total de 5,384,409 gallons.

Avec les appareils modernes, la moyenne n'est plus que de 32 gallons de mélasse sur un total de 12,767,582 gallons.

Par les anciens procédés on a obtenu 1,111 livres de sucre, l'acre, ou 108 livres à la tonne de cannes.

Avec les appareils nouveaux la moyenne de sucre a été de 2,718 livres de sucre l'acre, ou de 150 livres à la tonne.

La moyenne du rendement de la canne a été de 18 tonnes. Toute la récolte provenait de 226,244 acres, ou de 3,147,218 tonnes de cannes.

Il y a eu, cette année, un total de 548 sucreries en opération, soit une diminution de 24 sur l'an 1891-92 Cette réduction vient de ce que de petits planteurs ont trouvé plus avantageux de vendre leurs cannes à la tonne à de grandes usines.

Sur les sucreries qui ont opéré, 520 étaient à la vapeur, et 28 mues par la force du cheval.

Cent soixante-six avaient des open kettles ordinaires, 179 des trains à vapeur, 1 des open pans et 203 des vacuum pans.

Voici la liste des paroisses sucrières par ordre de quantités de sucre produit :

	Livres.
Ste-Marie	79,841,726
Terrebonne	66,456,522
Assomption	49 939,541
Lafourche	39,875 463
Ascension	39,754,703
Iberville	38,755 524
St-Jacques	30,554,329
St-Jean Baptiste	21,196,522
Plaquemines	18,943,019
Ibérie	18,247,813
Ouest Bâton Rouge	17,424,725
St-Charles	13,693 265
Pointe-Coupée	7,058,314
St Martin	7,024,291
Jefferson	6,661,493
Rapides	4,567,404
Est Bâton Rouge	4,324,213
St-Landry	4,282,245
Vermilion	3,452,639
St Bernard	2,666 908
Orléans	2,626,060
Avoyelles	2,573,891
Lafayette	323,438
Paroisses diverses, en petite quantité	2,640,000
Total actuel des sucres faits	484,684,984
Ajoutez les 3 pour cent de fonds de citerne	2,575,942
Total général	487,255 926

On 243,627 tonnes de sucre et 18,151,091 gallons de mélasse.

—Nous lisons dans le *Lecompte Messenger* :

M. Joe. Fitzpatrick, de Lunenberg, a la plus belle résolte qui y soit venue depuis longues années.

Wellswood, que dirigent avec habileté MM. Wells et Blackman, a un superbe aspect, ainsi que les habitations environnantes. Il n'y a pas de plus belle propriété sur le Bayou Bœuf et de plus productive.

L'habitation Home a une très forte récolte. C'est M. John Compton qui la dirige maintenant. Le fait est que nous n'avons jamais vu dans cette région une récolte aussi abondante de cannes et de coton.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

(Correspondance de l'*Abeille*.)

COVINGTON, LNE., Lundi, 4 septembre 1893.

MM. les Editeurs,

J'ai causé, hier, avec des fermiers dont le jugement et l'expérience me sont bien connus. Les uns cultivent des terres à sept ou huit milles de Covington ; d'autres demeurent à une plus grande distance de notre village, et rencontrent, assez souvent, ceux dont les propriétés en sont encore peu éloignées. Ils s'accordent, tous, à dire que la perspective, en tant qu'il s'agit des récoltes, est sombre. Nous avons eu trop de pluie au commencement de la saison, et les herbes ont envahi les champs avec une rapidité qui a rendu les travaux inutiles ou impossibles. Aux ondées trop fréquentes et trop abondantes, a succédé une longue sécheresse, et nous n'en sommes pas encore délivrés.

Je sais, messieurs, que cette nouvelle vous attristera comme elle attriste tout le monde ici. St-Tammany est une des plus petites de nos paroisses. J'ai le regret d'ajouter que malgré les améliorations que vous avez annoncés à différentes époques, depuis trois ans—améliorations que l'on remarque dans le chiffre de la population et celui des aperts exploités—elle est une des plus moins riches de l'Etat. Ses fermiers ne se laissent décourager ni par les difficultés de toutes sortes, ni par les privations. Les pertes qu'ils ont subies, l'année dernière, les ont rudement ébranlés, sans les abattre, mais résisteront ils à d'autres désastres ?

Plusieurs d'entre eux sont de mes amis; ils sont Français, catholiques pratiquants, et viennent assister à la Messe, le dimanche, aussi régulièrement que le leur permet l'état de chemins, qui n'est pas toujours des meilleurs, en dépit du bon vouloir et des efforts de nos autorités. A la sortie de l'église, je vais leur serrer la main et m'entretenir avec eux. C'est pour eux un bonheur et une consolation que d'entendre les jolies voix que nous prête la Nouvelle-Orléans, pendant quelques semaines ; la voix de l'artiste si distinguée (Mme U. L.) dont vous êtes, justement, fiers. J'ai déjà en l'occasion, dans vos colonnes, de remercier Mme U. L., au nom des catholiques de St-Tammany, du bien qu'elle a fait et qu'elle fait à l'église St-Pierre, de Covington. Les dames et les demoiselles du chœur la secondent admirablement et ont droit à notre reconnaissance, qui leur est cordialement offerte.

UN COVINGTONIEN.

UN PRISONNIER —AU— CHATEAU D'IF.

I

Un jour de congé, comme je terminais ma "quatrième" au lycée de Marseille, la fantaisie nous prit, deux camarades et moi, d'aller visiter le Château-d'If.

Tous connaissent, au moins de nom, cette île déserte, si près des côtes provençales. Elle est, en effet, célèbre par les faits historiques dont elle évoque le souvenir. C'est la Bastille du Midi. Tous les navires la croisent en passant. Elle apparaît alors, dressant le cube massif et lourd de ses murs délabrés, sillonnés partout de profondes lézardes, et qui semblent garder, avec leur sévérité d'antique ruine, une impression de toutes les souffrances qu'ils enfermèrent durant des siècles. Et des récits étranges, mystérieux, courent aussi sur cette vieille prison qu'illustrèrent par leur captivité les plus fameuses victimes du despotisme des rois.

C'est tout cela et d'autres choses encore, qui nous poussaient, ce jour-là à visiter le Château d'If. Nous prîmes une barque, comme le soir tombait. La mer était tranquille, un vaste soleil rouge incendiait l'horizon. Durant le trajet, la conversation s'anima. On discuta fort sur les énigmatiques personnages que les tyrannies de l'ancien régime avaient enseveli dans ses cachots. C'était, d'abord, Monte Cristo, le légendaire héros d'Alexandre Dumas, dont les prodigieuses aventures avaient hanté notre imagination d'écolier. C'était, ensuite, le Masque-de-fer, plus troublant encore. Puis venaient, dans un tragique défilé, l'aventurand, l'insulteur de la marquise de Montespan; Macerbel, trois fois sauvé par d'héroïques amis, trois fois repris; l'abbé Faria qui, assure-t-on, eut la longue patience de ouvrir de maximes les murs de sa cellule; enfin, le grand, le plus inoubliable de tous : le formidable colosse Mirabeau.

—Heureusement, déclara naïvement l'un de nous, un jeune Marseillais, que nous n'appartenons plus à ces siècles de barbarie, et qu'on est plus libéral de nos jours !

—Sûr non! protesta, avec l'accent, notre batelier; je vous certifie, mon brave, que le cachot de Monte Cristo n'est pas, de ce moment, sans locataire.

Nous fîmes semblant de rire.

—Vous verrez! reprit-il d'un ton très affirmatif.

Et il ajouta avec un air de suffisance :

—C'est moi qui vous le dis!

Puis, il aspira une dernière bouffée de fumée, secoua sa pipe, jeta sur l'horizon un regard rasseré et se reprit à ramer.

Cinq minutes après, nous débarquions dans l'île.

Dans les dernières lueurs du crépuscule, la colossale architecture du Château-d'If, se dressant dans l'ombre, avec ses tours démolies, comme un gigantesque fantôme, prenait une apparence d'antique construction, de grande ruine abandonnée, plus sombre et plus tragique sous les reflets blafards des hautes murailles nues.

Nous montâmes, d'abord, par un sentier étroit et rocailleux, dans un solennel silence; nous arrivâmes enfin devant une grande grille, au delà de laquelle s'élevaient en un vaste amphithéâtre, les remparts des prisons.

Là, chacun de nous, de sa plus forte voix, appela le gardien, et quelques instants après, nous vîmes apparaître un petit vieillard sec, débile, qui s'avançait péniblement une lanterne à la main ; il était coiffé d'un bonnet râpé, rouge sans doute autrefois, mais que l'injure des temps avait fait tourner au gris.

—Qui va là, à cette heure ? cria-t-il en se frottant les yeux.

—Des voyageurs qui désirent visiter les prisons, répondit l'un de nous.

Le bonhomme releva sa lanterne pour mieux considérer nos visages et s'assurer de notre aspect.

—Des voyageurs ! reprit il d'une voix si sourde qu'elle semblait sortir du plus profond de ses entrailles.... eh bien! entrez.

Et il ouvrit la grille.

II

La nuit, maintenant, était tout à fait tombée, une nuit sans lune, d'une épaisseur d'ébène : nous suivions le gardien sans mot dire, guidés seulement par la lueur de sa lanterne.

Il nous introduisit, d'abord, dans le cachot d'où Mirabeau écrivait à la malheureuse Sophie ces lettres folles de passion et frémissante déjà des grandes colères qui, deux ans plus tard, devaient ébranler la Révolution; et, sur un vieux registre, tout jauni, qu'étalait sous nos yeux le gardien, en face du nom du futur orateur de la Constituante, était cette simple mention : "Sujet très-dangereux ; a tenté de mettre le feu à la porte de la prison".

Ce fut, ensuite, une longue inspection de cachots : le cachot du Masque-de-fer, celui de l'abbé Faria, d'autres encore, bas, ténébreux, glacés, qui nous seconaient d'horreur, nous paralysaient d'émotion, à la pensée que des êtres vivants avaient été enterrés là.

Nous pénétrâmes enfin dans un souterrain plus profond, plus affreux encore que tous les autres.

—Voici, nous dit le gardien, la prison de Monte Cristo !

Un grand silence s'abattit.

Tout-à-coup, un gémissement prolongé, semblable à celui d'un moribond, se fit entendre; puis, une voix plaintive, sépulcrale, qui semblait avoir peine à traverser les murs, nous frappa, comme d'un coup violent dans la poitrine.

L'oreille tendue, nous écoutions cette plainte :

—Oh! je suis malheureux.... Voilà dix ans qu'on me fait espérer ma délivrance!.... Comme je souffre!

Un instant s'écoula, sans que nous entendissions autre chose que les battements précipités de nos cœurs ; puis, la voix reprit, plus lamentable :

—A boire!.... à boire, par pitié!

Un coup, le mot du bateler, dont nous avions tant ri, nous revint à l'esprit.

—Qu'est ceci ? demandai-je au gardien, qui demeurait impassible, comme s'il n'avait rien entendu.

—Oh! rien, fit celui-ci avec calme ; je m'en vais lui apporter de l'eau tout à l'heure.

—A qui ? répliquai-je sur un ton qui exigeait sur-le-champ une explication.

—Au prisonnier, répliqua-t-il répondit le gardien avec un flegme de plus en plus exaspérant.

Puis, s'approchant du mur :

—C'est bon, c'est bon, père Joseph!... Je m'en vais y aller.... Ne vous impatientez pas.

—Quelle heure est-il ? implora la voix d'outre-mur.

—Il n'y a pas d'heure pour les braves! riposta l'autre.

Et, se tournant vers nous, il ajouta tout bas, comme s'il se parlait à lui-même.

—Je crois qu'il y aura quelque chose de nouveau, demain, pour ce malheureux ; nous avons reçu un pli cacheté qui le concerne.

Cette ingénieuse réflexion acheva de convaincre les plus défiants d'entre nous. Dès lors, nous ne doutions plus qu'il y eût des prisonniers d'Etat au Château-d'If. Notre indignation éclata; mes deux camarades se montaient à mon unisson ; nous protestâmes furieusement; le souvenir du Quatorze-Juillet nous enflammait, et nous voulions renverser cette nouvelle Bastille, délivrer ces prisonniers et les ramener en triomphe à Marseille.

—N'oubliez pas la chopinette! gémit de nouveau, sur ces entrefaites, le prétendu prisonnier.

Alors, l'un de nous, le plus âgé, un garçon de quinze ans, tira une pièce blanche de son gilet, et la mettant dans la main du gardien :

—Voilà, dit-il d'une voix où tremblait une émotion mal contenue, voilà de quoi acheter du vin pour cet infortuné!

—Oui, bien infortuné! répliqua le petit vieux en empochant la pièce.... Pauvre homme! Faites donc de la politique, après ça!

III

Profondément bouleversés, nous partîmes pour répandre dans Marseille le bruit que nous avions découvert des prisonniers d'Etat au Château-d'If, lorsque notre bonhomme de gardien, nous croyant plus naïfs que nous ne l'étions vraiment, eut lui-même la naïveté de prolonger la plaisanterie plus qu'il ne convenait.

Nous comprîmes alors que le sacripant était ventriloque, et il convint, d'ailleurs, en riant, avec nous.

Mais nos cœurs d'enfant avaient joliment battu!

PAUL BRULAT.

PENDANT

QUELQUES JOURS DE PLUS SEULEMENT.

Il ne faudra que quelques jours de plus et le stock entier de la "Grande vente pour se retirer des affaires," sera vendu. Les Directeurs au Dixie, 109 rue du Canal, coin Passage de la Bourse, sont continuellement à réduire les prix, et le public n'aura jamais une occasion semblable d'acheter des vêtements et de la lingerie Pensez-donc à des bargains comme ceux ci :

Linge de dessous pour hommes, valant $4 00, maintenant $1 45 le complet.
Chaussettes pour hommes valant 50c, maintenant 20c.
Cols pour hommes, Earl et Wilson, 15c.
Pantalons valant $2 50, maintenant $1 25.
Pantalons valant $4, maintenant $1 95.
Pantalons valant $6, maintenant $2 95.
Pantalons valant $8, maintenant $3 95.
Complets d'affaires pour hommes, valant $10, maintenant $5 95.
Complets fins pour hommes, valant $15, maintenant $7 50.
Complets de cérémonie, pour hommes, valant $20, maintenant $10.
Complets de cérémonie, valant $30 et $40, maintenant $15 et $18.

AUX MÈRES.

Complets pour garçons, anciennement $4, maintenant $2.
Complets pour garçons, anciennement $5 50 maintenant $2 75.
Complets pour garçons, anciennement $7, maintenant $3 50.
Complets pour garçons, anciennement $8, maintenant $4.

Nous avons encore quelques-uns de ces beaux habillements de cérémonie pour hommes, en "Clay worsted," sacs bordés et piqués, "cutaways" et Prince Albert.

Hâtez vous si vous désirez obtenir ces bargains.

La vente sera bientôt terminée. Obtenez des bargains avant qu'il ne soit trop tard, au Dixie, 109 rue du Canal, coin Passage de la Bourse.

LE SIEGE DE SAINT PIERRE.—Le *Correspondant de Hambourg* du 16 août signale un bruit d'après lequel il serait question de désigner un évêque allemand pour succéder à Léon XIII, le jour où le Pape notre ami cessera de vivre. Le *Correspondant de Hambourg* ajoute que la noblesse catholique allemande compte beaucoup sur cette éventualité, et qu'elle escompte déjà, in *petto*, les avantages qui pourront en résulter pour l'Eglise en général, et, en particulier, pour les catholiques allemands.

Nous laissons au *Correspondant de Hambourg* la responsabilité de cette nouvelle.

MORDU PAR UN CHAT.—*Nimes*, 21 août.—Un bien triste malheur vient de frapper une très honorable famille d'Alais, M. Alfred Fages, âgé de quarante ans, frère de M. Fages, secrétaire de la mairie d'Alais, vient de mourir de la rage, après avoir été mordu par un chat.

Le malheureux s'était rendu à l'Institut Pasteur, mais les soins furent malheureusement inutiles, et le malheureux expirait, hier soir, au milieu d'horribles souffrances.

La morsure avait été faite il y a environ quarante jours.

M. Fages laisse une veuve et trois enfants.

Tout ou rien.

Une annonce matrimoniale de la *Gazette de Silésie* : "Un veuf de 38 ans, possédant 200,000 thalers, un enfant, cherche une femme de bonne réputation, aimable et gaie, avec une grosse fortune ou pas de fortune du tout."

Les candidates sans dot seront sans doute nombreuses.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170 Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

BRIANT.—Décédée lundi 4 sept-mbre, à la résidence de sa petite fille, Madame J. R. Norman, près de Fort Adams, Mississippi, Madame Veuve GEORGE P. BRIANT, née Asséna Judice, à l'âge de 80 ans.

Le journal de St-Martinville est prié de reproduire cet avis.

MESSE DE REQUIEM.

Une messe de requiem pour le repos de l'âme de MON ALBERT CAILLIER sera célébrée à l'église Ste-Rose de Lima, le jeudi 7 septembre, à 7 heures du matin. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

5 sept—3f De la part de ses enfants.

MESSE DE REQUIEM.

Une messe sera dite pour le repos de l'âme de JOHN LARRIEU, jeudi 7 septembre 1893, à 8 heures du matin, à l'église Augustin.

Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa mère.

3 sept—3f

AVIS.

Les actionnaires et membres du Club Olympic sont priés d'assister à l'assemblée du Club, MERCREDI prochain, 9 courant, à 8 heures P. M.

ED. KOFFERT, Près dont Intérimaire.

W. D. Ross, Secrétaire.

5 sept—5f6

Avis aux Contribuables.

Bureau du Trésorier de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 4 septembre 1893.

La Taxe de Ville sur les propriétés mobilières pour 1893 est due depuis le 15 juin, et si elle n'est pas payée avant le 1er octobre 1893, elles seront publiées et vendues conformément à la loi.

Veuillez venir et payer afin de sauver des dépenses extras.

C. H. SCHENCK, Trésorier.

5 sept—au 1er oct

Nouvelle-Orléans, le 1er septembre 1893.

Le soussigné avait adjoint comme associé M. JULES ANDRIEU. La raison sociale sera, à partir de ce jour, ROCHEREAU & ANDRIEU.

A ROCHEREAU, 74, rue Baronne.

2sept—7f

STEPHEN J. DERBÈS
ENCANTEUR,
Bureau 36 rue Royale,
Offre ses services pour la vente de meubles et immeubles, fonds de magasin, etc.
Fait une spécialité de ventes de vacheries.
Meilleures recommandations fournies sur demande.
3 sept—dim, mar jeu

Formation de Société.

LES SOUSSIGNÉS ONT CE JOUR FORMÉ une société sous le style et la raison sociale de E. CURTIS & CO., dans le but de s'occuper des affaires de propriétés foncières dans toutes ses branches.

E. CURTIS. J. L. ONORATO.

Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1893.

2 sept—2f

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

Banque d'Epargnes Teutonia,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127.....RUE DE LA COMMUNE.....127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier. M. ERNEST CASSARD, Payeur.
16 juil—1f

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux ilets de la rue du Canal. 2me étage
1er nov 92—1 an—mer. jeu. dim

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892 ..... 1,019,608 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin 93—1 an

Compagnie d'Assurances PHOENIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $5,820,322
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
39 RUE CARONDELET.
29mai—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
ENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
J. O. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.
12 nov—92—1 an

LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs 2 avr—1 an, dim, mar, ven

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept

P. E. CARRIÈRE,
ADMINISTRATEUR.
Coin des rues Canal et Bourbon,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions
Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.
14r mars—2f p a—dim mer

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier,
Horloger et Bijoutier,
66 RUE ROYALE, 66
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc—1an

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE,"
angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ;
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m Ven Dim Mer

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommier en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vé-ritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 20mars—

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. ADRIEN BRUNES
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an

A. COUTIN, JR., MAX. P. THOMAS.
COUTIN & THOMAS
—MARCHANDS—
D'Epiceries de fonds et de fantaisie, de Vins et de Liqueurs.
COIN DES RUES ST-LOUIS ET ROYALE.
Nouvelle-Orléans, Lne.
1er sept—1m—dim mard jeud

DENTISTES.

Dr CHARLES LANAUX,
DENTISTE.
No 196 rue Canal, près Remparts.
Etant de retour dans cette ville, offre à sa clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit convaincra chacun de la grande réduction dans ses prix, sans compromettre ce qui met son travail à la portée de tous :
Aurification à $2 00, amalgame $1 00 ; ciment 50c. ; jeu du dentier complet (en dentier) $10 00 ; une dent ou plus sur plaque de $6 00 à $8 00, couronne en or massif à $10 00 ; extraction de dents avec l'usage de la cocaïne, 50c.
N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.
12mai—1an—DMaJ

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes sortes
le renvoyer de leur art. sont de toute crédibilité

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright; de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'abus ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Peres Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal
Près le Dépôt du Fort Espagne
18 déc 92—1 an

C. LAZARD & CO.,
LIMITED,
LES ANCIENS ET POPULAIRES.
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan—Dim Mar Ven

INSTITUTIONS.

UNIVERSITÉ TULANE DE LA LOUISIANE.
Ecole Supérieure et Ecole primaire.
La prochaine session annuelle du Collège, Ecole Supérieure et Ecole Primaire s'ouvrira le 2 octobre. Examens pour être admis le 29 et le 30 septembre.
Le Collège est bien pourvu de bibliothèques et de laboratoires pour le travail classique, littéraire et scientifique.
L'Université donne environ cent cinquante qualités d'élèves dans les départements du Collège et de l'Ecole Supérieure. Chaque sénateur et représentant dans l'Etat a la nomination d'un Elève qui donne l'éducation gratuite pendant tout le cours.
Pour de utiles informations s'adresser à
WM C. ROGERS, Secrétaire.
WM PRESTON JOHNSTON, Président.
3 sept—1m

LE SOUTHERN COMMERCIAL AND LITERARY COLLEGE.
142 et 144 RUE ANNONCIATION,
(En face de l'école St Siméon)
Pens'on de choix. Ecole de jour et de nuit pour élèves de tous âges.
Les langues modernes : Anglais, Espagnol, Français, Allemand, une spécialité, Ecriture, la Tenue des Livres, la Sténographie et le Type-Writing sont enseignés par des professeurs capables.
Pour détails et catalogue s'adresser à
JAMES ROHDE, Directeur